

La métaphysique La métaphysique comme logique spéculative

Eric Bories

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Après le coup sévère porté par la philosophie kantienne à l'encontre de la métaphysique rationnelle¹, le propos hégélien semble au moins relever du scrupule philosophique sinon d'une volonté de restauration. Hegel a clairement souhaité, en effet, situer historiquement son entreprise logique comme un remplacement de la métaphysique telle que Wolff, à la suite de Leibniz, en avait présenté et diffusé le système².

1 Hegel note dans la préface du 22 mars 1812 de la *Science de la logique* que « Ce qu'avant cette période on nommait métaphysique a été pour ainsi dire extirpé jusqu'à la racine et a disparu du champ des sciences. » (*Science de la logique*, trad. Labarrière et Jarczyk, Aubier, 3 vol., 1972 -1981. (noté *SL* suivi du n° du volume puis de la page).

2 La préface de la *Science de la logique* de 1812 rappelle d'ailleurs la partition de cette métaphysique en « Métaphysique générale » et « Métaphysique spéciale », elle-même divisée en « Théologie rationnelle », « Cosmologie rationnelle », et « Psychologie rationnelle ».

La « logique objective », qui comprend la « logique de l'Être » et la « logique de l'Essence » « prend, nous dit Hegel, tout simplement la place de la *métaphysique d'autrefois* »³. Le texte de l'édition de 1817 de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* sonne par rapport à cette page citée comme une confirmation, étendant explicitement le champ du remplacement jusqu'à la « logique subjective » (la « Logique du concept comme *concept* »). C'est ainsi la logique hégélienne dans sa totalité, c'est-à-dire la « philosophie spéculative (qui) prend la place de ce qui était en d'autre temps nommé *métaphysique* et dont on traitait comme d'une science séparée »⁴.

Le contexte historique de ce « remplacement » avant tout nominal, puisque la métaphysique dite « scolaire » recouvre le nouveau nom de « philosophie spéculative », nous invite peut-être à interpréter d'abord celui-ci comme l'œuvre d'une stratégie visant à intégrer la métaphysique « au champ des sciences ». Cette interprétation qui consiste à reconnaître la logique spéculative comme une régression à la métaphysique dogmatique, reconnaît le projet encyclopédique hégélien comme une manœuvre de dissimulation afin de restaurer ce que la philosophie connaissait avant Kant : la métaphysique. Or, sans compter que cela revient plutôt à reconnaître ici un stratagème plutôt qu'une stratégie philosophique, cette façon de lire le texte hégélien nie l'originalité même de son propos, et présuppose comme acquis ce qu'il s'agit précisément d'établir.

L'originalité du propos hégélien est tout d'abord ratée, pour autant en effet que l'intégration de la « logique du concept comme *concept* » (logique subjective) à la manœuvre de remplacement de l'ancienne métaphysique, montre qu'il ne s'agit pas là simplement d'une intention de substitution. Le fait est que ce remplacement ne signifie pas que la logique hégélienne se propose d'occuper la même place que la métaphysique pré-critique. L'ultime moment logique, en lequel se manifeste le caractère proprement spéculatif du concept, constitue en effet un aspect philosophique inédit.

Il faudra d'autre part nous demander si la logique spéculative est ou du moins laisse transparaître une métaphysique hégélienne. Si la question se pose, c'est qu'en dépit de l'aveu de vouloir ici présenter « Dieu tel qu'il est dans son essence éternelle, avant la création de la nature et de l'esprit fini »⁵, le texte hégélien n'affiche aucune intention de constituer une métaphysique. La difficulté de savoir s'il y a une métaphysique hégélienne se ravive lorsqu'on tente de comprendre la nature du rapport que la philosophie spéculative entretient avec la métaphysique entendue en son sens général et non dogmatique : la métaphysique aristotélicienne. De ce point de vue, les pages consacrées au stagirite dans les *Leçons sur l'histoire de la philosophie* ne laissent pas d'être ambiguës à propos du sens comme de la valeur à accorder à une régression vers un principe premier qui semble constitutive de toute métaphysique. Tantôt en effet, Hegel loue la théorie de la *noêsis noêseôs*, de la pensée de la pensée⁶ comme une « cime suprême [...], ce qu'il peut y avoir de plus spéculatif »⁷. Tantôt ce dernier, en affirmant

3 Hegel, *SL*, I, 37.

4 Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques* (1817), I, §18. (*Encyclopédie des sciences philosophiques*, trad. Bourgeois, Vrin, I. *La science de la logique*, 1970 ; II. *La philosophie de la nature*, 2004 ; III. *La philosophie de l'esprit*, 1988. (noté E).

5 *SL*, I, 19.

6 Le texte de *Métaphysique*, □ 7, dans lequel Aristote expose sa thèse conclut par ailleurs les deux dernières éditions (1827 et 1830) de l'*Encyclopédie des sciences philosophiques* de Hegel (noté E pour l'édition de 1830).

7 Hegel, *Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie*, in ed Hermann Glockner, 9, Stuttgart, Fr. Frommanns Verlag, réédition 1958, 18, p.391. Nous avons traduit ce passage.

que « Dieu, comme Dieu vivant, est l'univers »⁸ s'oppose manifestement à la distinction métaphysique établie par Aristote entre le Premier moteur, immobile en son acte pur, et le Premier ciel, moteur de la matière du monde mis en mouvement par Dieu, ne se tenant que dans la puissance de réalisation de son sens final.

En soutenant que « pensé comme immédiat, simple, en repos, l'esprit n'est pas un esprit ; (puisque) l'esprit, ajoute t-il, a pour caractère essentiel d'être actif (et qu') il est plus précisément l'activité de se manifester »⁹, Hegel précise en effet la manière de se savoir de l'esprit par lui-même qu'est l'Absolu, dans un sens *a priori* non métaphysique.

Entre la philosophie spéculative hégélienne et la métaphysique aristotélicienne s'introduirait ainsi l'obstacle irréductible d'une série de distanciations entre : l'immanence de l'Absolu et la transcendance d'un Premier moteur, l'activité de l'esprit et le repos d'un Principe qui est déjà tout ce qu'il a à être, le risque de l'aliénation de l'esprit dans son autre et la téléologie naturelle de l'actualisation de ce qui n'est qu'un rapport à soi en puissance. A moins, comme Pierre Aubenque en fait d'ailleurs le reproche à Hegel, d'opérer « une série de contresens »¹⁰ ayant pour conséquence perverse de faire du Dieu aristotélicien un Dieu mondain, force est de reconnaître que l'ontologie et la théologie aristotéliciennes proposent une norme métaphysique dont « l'idée de l'esprit éternel mais vivant et présent dans le monde »¹¹ semble bien mal s'accommoder.

Peut-on dès lors penser une métaphysique de l'identité de l'intelligence et de l'activité, du risque identique pour l'être et le savoir de se reconnaître ou de se perdre dans l'épreuve du monde ? Telles semblent être les conditions requises pour affirmer qu'il y a une métaphysique hégélienne.

Un problème tissé par des idées reçues.

Dans la mesure où la métaphysique, chez Hegel, se présente comme une logique, il est avant tout nécessaire de se demander en quel sens celui-ci définit cette dernière. La réponse est explicitement donnée au § 19 de l'*Encyclopédie* : « La logique est la science de l'Idée pure, c'est-à-dire de l'idée dans l'élément abstrait du penser ».

Il est remarquable que l'interprétation de cette définition de la logique a conduit et continue aujourd'hui de conduire à reconnaître dans la philosophie hégélienne les traits caricaturaux d'une métaphysique en laquelle on se plaît à dénoncer quatre formes de présupposés.

Présumé ontologique

Celui-ci consiste à comprendre l'abstraction du penser à partir d'une absence de l'être dont on prétend pouvoir indiquer la cause : de l'être il ne saurait être question dans cette « science de l'Idée pure » puisque ce dernier se trouve toujours déjà dissout

8 *Ibidem*, p. 335.

9 Hegel, *Leçons sur la philosophie de la religion*, Première partie : *Introduction (d'après le cours de 1827)*, éd. W. Jaeschke, trad. P. Garniron, Paris, PUF, 1996, p. 79.

10 Pierre Aubenque, « Hegel et Aristote », in *Hegel et la pensée grecque*, sous la direction de Jacques D'Hondt, Paris, PUF, 1974, p. 104.

11 Hegel, *E III*, §569, p. 357.

dans la pensée. Il n'y aurait donc d'être, dans le contexte de la logique hégélienne, que pour autant que celui-ci demeure pensable ; sinon nous sommes dans le néant de l'impensable.

Heidegger développe cette interprétation de la logique spéculative¹² en montrant que parce que Hegel réduit tout étant à l'étant-pensé, il fait de l'affaire de la pensée la pensée elle-même, en procédant à un oubli de l'être. Dans *Hegel et les Grecs*¹³, Heidegger identifie ainsi dans la pensée hégélienne l'héritage d'une tradition idéaliste amorcée depuis l'affirmation parménidienne selon laquelle « Être et penser sont le même », et confirmée par le cartésianisme, lu comme « philosophie qui commence la détermination de l'être à partir du sujet posé scientifiquement » (*Ibidem*). La logique spéculative trahirait ainsi son héritage à la fois parménidien et cartésien en affirmant l'identité logique, autrement dit dans l'orbe du seul penser, de l'être et de la pensée.

La différenciation logique ne serait alors qu'une dissimulation d'une métaphysique de l'identité. Dans la relation à son autre – la nature, la société, l'histoire – la pensée n'aurait ainsi chez Hegel, qu'une relation à elle-même. La nature ne serait que le système des lois physiques, la société, l'édifice des institutions juridico-morales du vivre ensemble, l'histoire, l'historicité logique du progrès d'une idée traversant différents moments rationnels jusqu'à la révélation finale de la vérité.

Présumé méthodologique

Si « Être et Penser sont le même », cela ne rend t-il pas légitime l'accès à l'être à partir du seul Penser ? Autrement dit, ne faut-il pas comprendre « l'élément abstrait du penser » dont Hegel fait volontiers l'objet avoué de sa logique, dans le sens d'un formalisme logique ?¹⁴ La pensée, principe subjectif et rationnel de tout être, étant donné qu'il n'y a d'être que pensable, serait *de facto* la voie privilégiée et suffisante d'accès à l'être.

On assiste ainsi à une réduction de la présentation logique à une métaphysique de la subjectivité représentative. Réduction qu'ici encore Heidegger ne nous épargne pas : « la présentation (*die Darstellung*) [...] reste elle-même, en tant que représentation (*Vorstellung*), un mode de la conscience » (*Holzwege*, 153)¹⁵. Remarquons que cette thèse tente d'accréditer l'hypothèse historique selon laquelle la métaphysique hégélienne constituerait une régression dogmatique à la suite du désaveu cuisant que la logique transcendantale a fait subir à la métaphysique rationnelle. Faut-il alors reconnaître en un Hegel renouant par-dessus le kantisme avec Leibniz et Wolff, le vengeur de la métaphysique rationnelle ?

Présumé scientifique

La logique hégélienne n'est-elle pas le produit du logique, dont la progression conduit nécessairement la philosophie à s'ériger en système scientifique clôt et auto-suffisant ? Hegel écrit d'ailleurs que : « La méthode d'après laquelle, dans la science, le

12 Voir *Identität und Differenz, neunte Auflage*, 1990, Verlag Günther Neske, Pfullingen, 1957. Traduction A. Préau in *Questions I*, Paris, Gallimard, 1968, p. 277-308 (p. 278).

13 Article paru dans les *Cahiers du sud*, trad. J. Beaufret et P. Savage, n° 349, 1959. Repris dans *Questions II*,

14 « La logique est, sans contredit, nous dit Hegel, la science *formelle*, ... » (*SL*, III, 56).

15 Traduit par Wolfgang Brokmeier, « Hegel et son concept de l'expérience » in *Chemins qui ne mènent nulle part* (p. 147- 252), Paris, Gallimard, 1962.

concept se développe à partir de lui-même et n'est plus qu'un acte *immanent* de progresser et de produire ses déterminations est ici pareillement présupposé à partir de la Logique »¹⁶.

Dès lors, la logique spéculative ne traduirait que l'itinéraire intime et idéal du concept ; itinéraire jalonné de ses propres avatars formels : l'être, l'essence, le concept en tant que tel. Hegel n'avoue-t-il pas d'ailleurs lui-même que « L'Autre qui est posé par lui (par le concept) n'est pas en fait un Autre »¹⁷?

Dans cette odyssée idéale scandée selon les tropes de la rhétorique confortable et frileuse de la thèse, antithèse, et synthèse, toute rencontre de l'altérité véritable, tout risque, toute épreuve de la contingence, seraient d'emblée proscrits. Il n'en faut guère plus pour reconnaître le système scientifique hégélien comme l'ennemi de la liberté.

Présumé philosophique

Si « Conceptualiser *ce qui est*, c'est la tâche de la philosophie »¹⁸, la philosophie hégélienne n'est-elle pas dès lors condamnée à la finitude sous un double aspect ? Sous celui de la finitude de l'être tout d'abord, scellée par l'identité onto-logique de l'être et du penser. La philosophie hégélienne serait vouée à l'indolence de la contemplation métaphysique. Sous celui de la finitude de l'étant ensuite, dont l'intelligence semble entièrement dépendre du regard nyctalope de l'oiseau de Minerve, qui le finitise en l'embrassant comme totalité de l'avoir-été. Mais c'est alors reconnaître que la conscience philosophante, incapable de sauter par-dessus son temps, arrive toujours trop tard ; une fois que tout est déjà joué.

Contemplation métaphysique, philosophie de l'histoire ou histoire de la philosophie, n'est-ce pas là reconnaître l'*apragmosynè*¹⁹ comme le trait fondamental de la philosophie hégélienne ?

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

16 Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, § 31, trad. J F Kervégan, Paris, Quadrige, PUF, 2003 (noté *PPD*), p. 139-140.

17 *E I*, Add. § 161, p. 592.

18 *PPD*, préface, p. 106.

19 A la page 22 de *La relation du scepticisme avec la philosophie*, Hegel montre que de même que le citoyen grec pouvait parfois être tenté de ne pas prendre parti, il y a un risque d' « *apragmosynè* » philosophique, « qui consiste (...) à décider d'avance de se soumettre à ce que ferait triompher le destin. » (trad. B. Fauquet, Paris, Vrin, 1986). Le risque pris par une telle philosophie qui « porte en elle la mort de la raison spéculative » (*Ibid.*) semble ici se retourner contre la philosophie hégélienne elle-même.